Écrire l'histoire des cheminots dans la Résistance. État actuel de l'historiographie

Cécile Hochard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhcf/529>

DOI : 10.4000/rhcf.529

Éditeur

Rails & histoire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 27-36

ISSN : 0996-9403

Référence électronique

Cécile Hochard, « Écrire l'histoire des cheminots dans la Résistance. État actuel de l'historiographie », *Revue d'histoire des chemins de fer* [En ligne], 34 | 2006, mis en ligne le 16 mai 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhcf/529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhcf.529>

Écrire l'histoire des cheminots dans la Résistance État actuel de l'historiographie

Cécile Hochard
Docteur en histoire

La résistance des cheminots occupe une place de choix dans la mémoire collective*. Les sabotages ferroviaires, les actions clandestines des employés des chemins de fer pendant l'occupation allemande comptent parmi les images les plus fréquemment citées lorsqu'on évoque la Résistance. Le film de René Clément, *(La) Bataille du rail*, sorti sur les écrans français en 1946, joue un rôle central dans la construction de cette mémoire héroïque du cheminot résistant¹. Pourtant si l'on considère le nombre d'ouvrages rédigés sur la question depuis 1944, on ne manque pas d'être surpris par la faiblesse numérique de la production historiographique. Coralie Immelé a ainsi récemment comptabilisé environ soixante-dix titres portant sur ce sujet², qui ne représentent donc qu'un très faible pourcentage (2 %) par rapport aux 3 250 publications consacrées à la résistance intérieure recensées par Laurent Douzou pour les années 1964 à 2001³. Les travaux universitaires ou à caractère scientifique sont, en particulier, peu nombreux. Deux facteurs principaux semblent expliquer cette situation : d'une part la lutte pour la mémoire qui s'est engagée entre le parti communiste et la CGT d'un côté, l'entreprise SNCF de l'autre, d'autre part la difficulté d'accéder aux archives de la SNCF jusqu'à une période très récente.

* Voir la bibliographie établie par l'auteur dans ce volume, p. 115.

1- Sur le film *(La) Bataille du rail*, on pourra utilement se reporter aux articles de Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, « *La Bataille du rail* : de l'authenticité à la chanson de geste », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome XXIII, n° 2 (avril-juin 1986), n° spécial « Cinéma et sociétés », p. 280-300 et de Sylvie LINDEPERG, « L'opération cinématographique. Équivoques et ambivalences narratives dans la *Bataille du rail* », *Annales histoire sciences sociales*, 1996/4 (juillet-août 1996), p. 759-779.

2- Coralie IMMELÉ, « La résistance des cheminots entre 1940 et 1944, une histoire à la croisée des engagements individuels et collectifs », in « De la série à l'individu, archives du personnel et archives orales », Actes des journées scientifiques organisées par l'AHICF et l'Association des archivistes français (Montpellier, 15-16 mai 2003), *La Gazette des archives*, n° 198 (juin 2005), p. 139.

3- Laurent DOUZOU, *La Résistance française : une histoire périlleuse. Essai d'historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Points histoire », 2005, p. 13.

Pour tenter d'éclairer cette situation, on se propose de faire le point sur trois catégories d'ouvrages : les publications commémoratives et les récits de cheminots à vocation autobiographique, les ouvrages rédigés par des acteurs de la Résistance qui entendent faire œuvre d'historiens et, enfin, les travaux à vocation universitaire et scientifique.

Récits de résistants et ouvrages commémoratifs

Dans son ouvrage récent *La Résistance française : une histoire périlleuse*, sous-titré *Essai d'historiographie*, Laurent Douzou a montré que de nombreux résistants publient dès la Libération le témoignage de ce que fut leur combat au cours des années d'occupation, souhaitant témoigner de leurs actions, du sens de leur lutte, et « prévenir l'oubli »⁴. On ne constate pas le même phénomène dans le monde cheminot. Jusqu'au milieu des années 1960, très peu d'entre eux font le récit de leurs activités dans la Résistance, à l'exception d'Émile Courtet, cheminot de Clermont-Ferrand, qui publie ses souvenirs en 1946⁵. Il faut préciser toutefois que Courtet ne parle pas de sa résistance *en tant que cheminot*, mais de son action générale, au sein des maquis d'Auvergne, de mai à septembre 1944. Ainsi, au cours des vingt années qui suivent la Libération, les actions des cheminots dans la résistance ne sont évoquées presque exclusivement qu'à travers des publications à vocation de célébration et de commémoration. Si des exemples d'héroïsme individuel sont rapportés, c'est la résistance collective et massive des cheminots et de la SNCF qui est mise en avant, ce dont témoigne notamment l'ouvrage de Charles-Jean Odic, *Cheminots de France*, publié en 1952 et qui est, précise la couverture, « édité et vendu sous le patronage de "Résistance-Fer" au profit des familles de cheminots victimes de guerre »⁶. Le numéro spécial de *La Vie du rail* du 25 août 1964⁷ s'inscrit dans ce même processus commémoratif.

Ce n'est donc qu'à partir de la fin des années 1960, accompagnant un mouvement général d'accroissement des publications sur la résistance, que des cheminots résistants prennent la plume pour raconter leurs

4- *Ibid.*, p. 85.

5- Émile COURTET, *Mémoires d'un cheminot maquisard du Cantal jusqu'à Lyon (mai à septembre 1944)*, Clermont-Ferrand, Impr. de J. de Bussac, 1946, 187 p.

6- Charles-Jean ODIC, *Cheminots de France*, édité et vendu sous le patronage de « Résistance-Fer » au profit des familles de cheminots victimes de guerre, s.l., Éditions du Tertre, 1952, 87 p.

7- « Aux cheminots morts pour la France », *La Vie du rail*, n° spécial, 25 août 1964, 84 p.

souvenirs. On peut citer les ouvrages de Louis Armand, *Propos ferroviaires*⁸, et de Lucien Midol, *La Voie que j'ai suivie. Un ingénieur au cœur des batailles sociales (1900-1970)*⁹ publiés respectivement en 1970 et 1973. Il ne s'agit plus seulement ici de récits individuels de résistants, comme l'était celui de Courtet, mais d'autobiographies plus développées qui s'inscrivent dans un contexte d'affrontement des mémoires, mémoire de l'entreprise d'un côté, mémoire des cheminots cégétistes et communistes de l'autre.

Parmi les autobiographies, certaines passent inaperçues lors de leur publication, mais vont susciter, bien des années plus tard, l'intérêt des historiens. C'est le cas du livre de Léon Bronchart, *Ouvrier et soldat. Un Français raconte sa vie*, paru en 1969, dans lequel l'auteur raconte sa résistance au sein du NAP (Noyautage des administrations publiques), de Combat et des MUR (Mouvements unis de la Résistance)¹⁰. Le nom de Bronchart resurgit trente ans plus tard, quand ce cheminot est présenté par Serge Klarsfeld en l'an 2000 lors du colloque « Une entreprise pendant la guerre, la SNCF, 1939-1945 » comme ayant refusé de conduire un convoi de déportés en 1942¹¹. La biographie de Léon Bronchart et ses actions de résistance ont été récemment reconstituées par Marie-Noëlle Polino¹².

Dans les années 1980, alors que les travaux historiques sur le régime de Vichy se multiplient et remettent en cause une vision « légendaire » de la Résistance, quelques cheminots résistants s'attellent à leur tour à la rédaction de leurs souvenirs, tels André Ruelle, chef de l'entretien des Voie et Bâtiments à Saint-Raphaël puis Orange, et membre très actif du Mouvement national de Libération¹³, et René Ladet, qui entre à la SNCF en 1942 à Portes-lès-Valence, notamment pour bénéficier

8- Louis ARMAND, *Propos ferroviaires*, Paris, Fayard, 1970, 246 p.

9- Lucien MIDOL, *La Voie que j'ai suivie. Un ingénieur au cœur des batailles sociales (1900-1970)*, Paris, Éditions sociales, 1973, 221 p.

10- Léon BRONCHART, *Ouvrier et soldat. Un Français raconte sa vie*, Vaison-la-Romaine, Imp. H. Meffre, 1969, 203 p.

11- Serge KLARSFELD, « L'acheminement des Juifs de province vers Drancy et les déportations », in Marie-Noëlle POLINO (éd.), *Une entreprise publique dans la guerre : la SNCF, 1939-1945*, Paris, PUF, 2001, p. 148.

12- Marie-Noëlle POLINO, « Léon Bronchart, ouvrier, soldat... et cheminot : un destin, une figure », in « Les cheminots dans la guerre et l'Occupation. Témoignages et récits », *Revue d'histoire des chemins de fer hors série*, n° 7, 2^e édition revue et augmentée, 2004, p. 160-172.

13- André RUELLE, *L'Ombre couvrait l'effort et le soleil se leva. Journal d'un cheminot résistant de septembre 1940 à septembre 1944*, s.l., Éditions Les Bruits de la nuit, 1979, 135 p.

de facilités de circulation, réalise de nombreux sabotages et devient, en juin 1944, commandant d'une compagnie FFI de la Drôme¹⁴. Ces deux récits, contrairement à ceux d'Armand et de Midol, se rapportent exclusivement aux années de guerre et d'occupation.

Mais c'est surtout depuis la fin des années 1990 que le nombre de témoignages s'accroît très sensiblement : témoignages oraux, recueillis en particulier par l'AHICF à l'occasion de la préparation du colloque sur la SNCF précédemment évoqué, mais également témoignages écrits de Édouard Desprez, cheminot du Pas-de-Calais, membre des FTP et de la direction clandestine de la CGT¹⁵, de Robert Hernio¹⁶ ou encore, dans un registre différent, de Guy Le Corre, cheminot rennais qui a notamment appartenu au réseau Manipule¹⁷. On retrouve, dans ces ouvrages récents, une volonté de témoigner « avant qu'il ne soit trop tard », de faire partager une expérience individuelle, comme le précise Guy Le Corre au début de son récit : « J'étais un petit poisson, mais j'ai aussi peut-être contribué un petit peu à sauver l'honneur perdu de la France¹⁸. » Il n'en reste pas moins que ces récits demeurent aujourd'hui relativement peu nombreux.

Les acteurs historiens

À côté de ces récits autobiographiques, et à l'image de l'historiographie générale de la résistance, la fin des années 1960 voit la parution de plusieurs ouvrages rédigés par des résistants qui souhaitent faire œuvre d'historiens, et non plus simplement témoigner de leurs actions personnelles. Ces parutions, à l'image de certains des témoignages évoqués plus haut, s'inscrivent dans le contexte de la concurrence des mémoires, non pas seulement ici entre gaullistes et communistes, comme c'est le cas pour la résistance dans son ensemble, mais entre les tenants de la mémoire de l'entreprise SNCF d'un côté et ceux de la CGT et du PC de l'autre. Comme l'a montré Christian Chevandier, cet affrontement

14- René LADET, *Ils ont refusé de subir. La Résistance en Drôme. (Mémoires d'un Corps franc et compagnie FFI.) Notre Résistance, 1942-1944*, Porte-lès-Valence, Chez l'Auteur, 1987, 391 p.

15- Édouard DESPREZ, *Un cheminot raconte sa jeunesse, ses engagements : 1919-1949*, Hellemmes, Association Repères et mémoires du monde du travail, 1998, 203 p.

16- Robert HERNIO, *Avant que les cloches sonnent*, Montreuil-sous-Bois, Fédération CGT des cheminots, 2000, 284 p.

17- Guy LE CORRE, *Un cheminot rennais dans la Résistance*, Paris, Éditions Tirésias – AERI, 2003, 67 p.

18- *Ibid.*, p. 7.

remonte à l'immédiat après-guerre et est particulièrement prégnant lors des grèves de 1947¹⁹. À la fin des années 1960, il se manifeste par la production d'ouvrages à vocation historique. Le premier d'entre eux est publié en 1968 par Paul Durand. Intitulé *La SNCF pendant la guerre. Sa résistance à l'occupant*, il paraît aux Presses universitaires de France dans la collection « Esprit de la Résistance », c'est-à-dire sous le patronage du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale²⁰. Préfacé par Louis Armand, figure tutélaire de Résistance-Fer et ancien président de la SNCF, cet ouvrage entend retracer « l'histoire de la SNCF en guerre et [sa] résistance à l'occupant »²¹. Paul Durand place ainsi au premier rang, dans son introduction, « La résistance à l'occupant [qui] fut d'abord le fait de la Société Nationale tout entière », et ajoute que « dès les premiers jours de l'occupation, chez les cheminots eux-mêmes, naquit un esprit individuel d'opposition aux volontés du vainqueur d'alors. [...] cet esprit aboutit à un nombre extraordinairement important d'actions individuelles. [...] comme telle, cette résistance individuelle méritait d'être mesurée et évaluée ». Il précise, quelques paragraphes plus loin, les contours de cette résistance individuelle « celle que de nombreux cheminots entreprirent, dans un sentiment général de patriotisme, pur le plus souvent de toute idée politique »²².

Un autre ouvrage célèbre, qui participe au phénomène d'affrontement des mémoires, est celui de Maurice Choury, *Les Cheminots dans la bataille du rail*, publié en 1970 chez Perrin. Il adopte une tout autre optique²³. Le livre s'ouvre par un hommage à l'auteur, décédé peu avant la parution du livre, hommage rédigé par André Ackermann, président de l'ANCAC, Association nationale des cheminots anciens combattants, résistants, prisonniers et victimes de guerre, proche du parti communiste. La double casquette de Choury, acteur de la Résistance en Corse et historien, est mise en avant. Dès son avant-propos, l'auteur se démarque nettement de Paul Durand, en dédiant son ouvrage « à la mémoire des dirigeants de l'ANCAC tombés dans le combat contre l'occupant hitlérien : Jean Catelas, Pierre Sémard, Georges Wodli ; à la

19- Christian CHEVANDIER, « Les cheminots, la SNCF et la Seconde Guerre mondiale, 1945-2000 », in *Une entreprise publique dans la guerre...*, *op. cit.*, en particulier les pages 308 à 312.

20- Paul DURAND, *La SNCF pendant la guerre, sa résistance à l'occupant*, Paris, PUF, coll. « Esprit de la Résistance », 1968, 666 p.

21- *Ibid.*, p. 4

22- *Ibid.*, p. 2-3.

23- Maurice CHOURY, *Les Cheminots dans la bataille du rail*, Paris, Perrin, 1970, 371 p.

mémoire des cheminots Guguelot de Lens, Joseph, de Bordeaux, Gauthier du Mans et Brin de la Roche-sur-Yon, membre du CA de l'ANCAC » et plus globalement il dédie son livre « à tous les travailleurs du rail qui furent internés, emprisonnés, torturés, déportés et qui portent encore la marque de leurs souffrances »²⁴. Choury s'oppose encore à Durand, précisant que l'ouvrage est « basé essentiellement sur les témoignages directs des survivants de la Résistance cheminote, de ceux qui ont accompli leur devoir sans forfanterie ni faiblesse, sans espoir de récompense ou de profit : les patriotes de la *base* »²⁵.

Si l'affrontement des mémoires ne cesse pas au cours des années suivantes, il ne passe plus par le canal de la production historique, mais continue de se manifester dans les conflits entre la CGT et la direction de l'entreprise. Les écrits sur la résistance des cheminots connaissent alors un très net reflux. Longtemps, les livres de Durand et Choury demeurent les ouvrages de référence. Les historiens s'en contentent. On ne peut pas ne pas s'interroger ici sur le rôle de cette double mémoire dans le ralentissement, sinon le verrouillage, des études historiques. Le temps des héros, en tout cas, est à ce moment terminé.

Les travaux à vocation universitaire et scientifique

Depuis le milieu des années 1980, l'historiographie de la résistance a été renouvelée en profondeur²⁶. C'est en s'inscrivant dans ces nouvelles problématiques, mais avec un décalage de plus d'une dizaine d'années, que les études consacrées aux cheminots vont se développer au détour des années 1990 et 2000. Quelques travaux avaient fait figure de pionniers, qui attendirent longtemps leurs successeurs. On peut évoquer le mémoire de maîtrise de François Marcot qui, dès 1971, prenait pour sujet « Les sabotages ferroviaires dans le Doubs et le Jura Nord sous l'Occupation »²⁷ ou encore celui de Serge Dartout qui, en 1975, traitait de « La Résistance ferroviaire en Limousin, 1943-1945 »²⁸. En 1979,

24- *Ibid.*, p. 13.

25- *Ibid.*, p. 13-14 ; « base » en italique dans le texte.

26- Sur le renouvellement de l'histoire de la Résistance, on consultera en particulier ces deux ouvrages : Jean-Marie GUILLON et Pierre LABORIE (dir.), *Mémoire et histoire : la Résistance*, Toulouse, Privat, 1995, 352 p. et « La Résistance et les Français. Nouvelles approches », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 37 (décembre 1997), 185 p.

27- François MARCOT, « Les sabotages ferroviaires dans le Doubs et le Jura Nord sous l'Occupation », mémoire de maîtrise, université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 1971.

28- Serge DARTOUT, « La Résistance ferroviaire en Limousin, 1943-1945 », mémoire de maîtrise, université de Limoges, 1975.

Élisabeth Virard-Petitjean étudie les « Aspects du monde de la SNCF dans la région lyonnaise entre 1940 et 1944 »²⁹ et consacre de nombreuses pages aux cheminots résistants. Toujours dans les années 1970, la résistance des cheminots figure en bonne place dans certains travaux universitaires dont le sujet est plus large : on pense ici à la thèse de Dominique Duverlié sur « Les Picards face à l'occupation allemande : le département de la Somme du 20 mai 1940 au 3 septembre 1944 »³⁰, plus encore à celle de Jacqueline Sainclivier sur « La Résistance en Ille-et-Vilaine », dont la fine analyse sociologique des résistants et l'étude des différents mouvements et réseaux laissent apparaître une forte présence cheminote³¹. De la fin des années 1970 jusqu'au début des années 1990, le thème disparaît presque totalement, à l'exception notable, en 1986, de la maîtrise soutenue à Lyon 2 par Christian Chevandier, « Bœufs et voituriers : les travailleurs des ateliers SNCF d'Oullins (1938-1947) »³².

La résistance des cheminots et les cheminots résistants réapparaissent comme sujet de maîtrise ou de thèse au début des années 1990 : ces thématiques sont d'abord intégrées à des monographies qui s'intéressent à la vie cheminote dans son ensemble, pour des périodes qui englobent le plus souvent les années 1939-1945, à l'image des maîtrises suivantes (citées par ordre chronologique) : « Les cheminots à Dôle et Besançon durant la Deuxième Guerre mondiale », soutenue par Régine Mattassolio à l'université de Bourgogne en 1990³³, « Les chemins de fer bas-normands pendant la Deuxième Guerre mondiale », soutenue par

29- Élisabeth VIRARD-PETITJEAN, « Aspects du monde de la SNCF dans la région lyonnaise entre 1940 et 1944 », mémoire de maîtrise, sous la dir. de Gilbert Garrier, université Lyon 2, 1979, 123 p.

30- Dominique DUVERLIÉ, « Les Picards face à l'occupation allemande : le département de la Somme du 20 mai 1940 au 3 septembre 1944 », thèse de troisième cycle, sous la dir. d'Adeline Daumard, université d'Amiens, 1979, 2 volumes, 191 p. et 74 p.

31- Jacqueline SAINCLIVIER, « La Résistance en Ille-et-Vilaine (1940-1944) », thèse de 3^e cycle, sous la dir. de M. Denis, université Rennes 2, 1978, 2 volumes, 392 p. et 125 p.

32- Christian CHEVANDIER, « Bœufs et voituriers : les travailleurs des ateliers SNCF d'Oullins (1938-1947) », maîtrise d'histoire, sous la dir. de Yves Lequin, université Lyon 2, 1986, 339 p.

33- Régine MATTASSOLIO, « Les cheminots à Dôle et Besançon durant la Deuxième Guerre mondiale », maîtrise d'histoire, université de Bourgogne, 1990.

Nicolas Germain à l'université de Caen en 1995³⁴, ou encore « Les cheminots de Laroche-Migennes ; de la nationalisation aux grèves de 1947 », soutenue par Arnaud Fouanon à l'université de Bourgogne en 1997³⁵.

Cette approche monographique se retrouve parallèlement dans un certain nombre d'ouvrages publiés au cours des années 1990, ouvrages souvent très documentés, et qui relèvent de l'histoire locale. La résistance des cheminots est ainsi étudiée à l'échelle d'une ville, d'un département ou d'une région ; on peut évoquer, par exemple, la série de trois ouvrages de Alain Vincent sur Laroche-Migennes³⁶, l'étude de Jean Cuyenet, *La Bataille du rail en Franche-Comté : cheminots et résistants*³⁷, ou encore un numéro des *Cahiers de la Résistance populaire*, dirigé par Alain Prigent et Serge Tilly sur « La bataille du rail dans les Côtes-du-Nord »³⁸. Jean Quellien s'est, quant à lui, intéressé aux sabotages ferroviaires qui ont touché au printemps 1942 à quinze jours d'intervalle et au même endroit, en Normandie, des convois de soldats allemands³⁹.

À partir de l'an 2000 on voit apparaître des travaux universitaires dont le sujet est, exclusivement, la résistance des cheminots : tels le mémoire de maîtrise de Mélanie Gouiffès, « La résistance des cheminots en Gironde durant le Second conflit mondial », soutenu à l'université Bordeaux III en 2001⁴⁰, le DEA de Bertrand Porcherot, « Cheminots et Résistance en Saône-et-Loire, 1940-1944 », à l'université de Bourgogne

34- Nicolas GERMAIN, « Les chemins de fer bas-normands pendant la deuxième guerre mondiale », mémoire de maîtrise, université de Caen, 1995.

35- Arnaud FOUANON, « Les cheminots de Laroche-Migennes ; de la nationalisation aux grèves de 1947 », mémoire de maîtrise, université de Bourgogne, 1997.

36- Alain VINCENT, *La Bataille du rail à Laroche-Migennes. Des luttes ouvrières à la Résistance*, Précy-sous Thil, Éditions de l'Armançon, 160 p., rééd. 2002 ; *Les Blés rouges. De la Résistance à la Libération. La bataille du rail à Laroche-Migennes*, *ibid.*, 1996, 156 p. ; *Du fer au flambeau. De la Libération à la reconstruction*, *ibid.*, 1997, 154 p.

37- Jean CUYNET, *La Bataille du rail en Franche-Comté : cheminots et résistants*, Châtillon-sur-Chalaronne, La Taillanderie, 1997, 320 p.

38- Alain PRIGENT et Serge TILLY, « La bataille du rail dans les Côtes-du-Nord », *Les Cahiers de la Résistance populaire*, n° 8/9 (octobre 2000), 175 p.

39- Jean QUELLIEN, *Résistance et sabotages en Normandie. Le Maastricht-Cherbourg déraillé à Airan*, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, 1992, 141 p. (2^e éd., 2004).

40- Mélanie GOUIFFÈS, « La résistance des cheminots en Gironde durant le second conflit mondial », maîtrise d'histoire, sous la dir. de Christophe Bouneau, université Michel-de-Montaigne - Bordeaux III, 2001, 211 p., avec le soutien de l'AHICF.

en 2001⁴¹, ou encore la maîtrise de Coralie Immelé, « La Résistance des cheminots à Lyon (1940-1944) », soutenue à Lyon 2 en 2001, recherche prolongée l'année suivante par un DEA et qui se poursuit actuellement dans le cadre d'une thèse⁴².

Le principal facteur explicatif de cette arrivée tardive des cheminots résistants dans les travaux universitaires est l'impossibilité d'accéder, jusqu'à une date récente, aux archives de la SNCF. Cet obstacle a été fort heureusement levé par la création du Centre des archives historiques de la SNCF, ouvert au public en 2000, où les papiers de la période 1939-1945 furent repérés et classés dans le cadre des préparatifs du colloque sur la SNCF dans la guerre. On remarquera également que, au milieu des années 1990, la SNCF a décidé de se pencher sur les différents aspects de son histoire pendant les années noires, et a commandé à l'historien Christian Bachelier un rapport documentaire. Ce travail fournit des éléments sur la résistance en se basant notamment sur les archives de l'entreprise⁴³. Si cette ouverture des archives est fondamentale pour les historiens de la résistance, il faut souligner également le rôle de l'AHICF, dont le centre de documentation et le soutien, notamment sous forme de bourses, à de jeunes chercheurs, jouent un rôle important dans la multiplication des études sur le sujet.

Le développement des recherches sur la résistance des cheminots depuis les années 1990 s'inscrit dans le mouvement plus général de renouvellement des études historiques sur la résistance. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre l'effort pour susciter des travaux d'étudiants précédemment évoqués. Ce renouvellement a donné lieu simultanément à la publication d'ouvrages et d'articles de spécialistes. Des réflexions ont ainsi été menées sur les modalités et les formes de l'engagement. On peut citer ici l'article de Christian Chevandier qui s'interroge sur la validité des concepts d'intentionnalité et de fonctionnalité appliqués aux

41- Bertrand PORCHEROT, « Cheminots et Résistance en Saône-et-Loire, 1940-1944 », DEA d'histoire, sous la dir. de Serge Wólikow, université de Bourgogne, 2001, 279 p.

42- Coralie IMMELÉ, « La Résistance des cheminots à Lyon (1940-1944) », maîtrise d'histoire, sous la dir. de Laurent Douzou, université Lumière – Lyon 2, 2001, 152 p. ; « La résistance des cheminots dans le Rhône (1940-1944) », DEA d'histoire, sous la dir. de Laurent Douzou, université Lumière – Lyon 2, 2002, 157 p., avec le soutien de l'AHICF.

43- Christian BACHELIER, « La SNCF sous l'Occupation allemande, 1940-1944 », Rapport documentaire, Paris, IHTP-CNRS, 1996, 914 p. de texte et 2 volumes d'annexes. La résistance des cheminots est évoquée dans la troisième partie et est au cœur de la sixième partie de ce rapport (texte en ligne sur le site : www.ahicf.com)

travailleurs du rail⁴⁴, ou encore l'article de Georges Ribeill, « Les cheminots face à la lutte armée », sous-titré « Les différenciations sociologiques de l'engagement résistant »⁴⁵. Les formes de la résistance cheminote ont également suscité quelques publications récentes : l'étude des grèves qui se déroulèrent pendant l'occupation constitue un chapitre de l'ouvrage de Christian Chevandier, *Cheminots en grève ou la construction d'une identité (1848-2001)*⁴⁶ ; Chevandier a, par ailleurs, analysé plus spécifiquement les arrêts de travail qui se produisirent aux ateliers d'Oullins, en 1942⁴⁷.

Depuis la libération, des ouvrages de toute nature ont donc été publiés sur les cheminots dans la Résistance, mais leur nombre apparaît relativement restreint. La nature de ces publications et leur chronologie s'apparentent globalement à celles de l'historiographie consacrée à la résistance dans son ensemble. Toutefois, si le « retard » pris par les travaux universitaires rejoint, dans une certaine mesure, celui des études de la résistance par professions ou par catégories socioprofessionnelles, il apparaît plus accentué. Ainsi, la (ou les) résistance(s) des ouvriers, des écrivains, des postiers, des policiers, des enseignants, ont déjà donné lieu à des thèses et parfois à des synthèses. Ce n'est pas encore le cas des cheminots, mais cette lacune relative devrait être rapidement comblée. ■

44- Christian CHEVANDIER, « La résistance des cheminots : le primat de la fonctionnalité plus qu'une réelle spécificité » in Antoine Prost (dir.), *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, Les Éditions de l'atelier/Les Éditions ouvrières, 1997, p. 147-158.

45- Georges RIBEILL, « Les cheminots face à la lutte armée. Les différenciations sociologiques de l'engagement résistant », in *La Résistance et les Français : lutte armée et maquis*, Colloque de Besançon, Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 1996, p. 71-81.

46- Christian CHEVANDIER, *Cheminots en grève ou la construction d'une identité (1848-2001)*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002, 399 p.

47- Christian CHEVANDIER, « Oullins 1942 : les cheminots en grève contre la collaboration », *Correspondances*, n° 11 (février 2004), p. 42-47.